

BE A BEE – LE BRUISSEMENT DES ABEILLES

Réflexions sur la composition

La composition de be a bee est une réponse au son des abeilles. Elle est peut-être aussi une réponse, une correspondance ou une réaction au bourdonnement des abeilles. En écoutant le projet de recherche *Vom Klang der Bienen (Le bruissement des abeilles)*, j'ai entendu de nombreux bruits, expressions sonores ou sons différenciés. Il y avait toujours l'aboïement d'un chien rauque, un brrrr, un son guttural ou une sorte de claquement. Des bruits/sonorités que nous, les humains, pouvons très bien reproduire avec nos outils vocaux. Mais cela ne m'intéresse pas, même si je travaille aussi avec la technique de l'imitation dans ma composition. Mais cela doit se faire à d'autres niveaux.

Bien sûr, ces bruits mentionnés ci-dessus m'ont beaucoup intrigué. Ils sont agréablement berçants, si bien que je me suis assoupi plusieurs fois en les écoutant dans la ruche. Malgré tout, ce sont des „annonces“ d'un langage que je peux imiter, mais que je ne comprends pas. Lorsque je les imite, j'ai l'impression d'imiter, de babiller quelque chose dont je n'ai aucune idée de ce que cela peut signifier. Une telle imitation serait comme un plagiat ! De plus, les enregistrements des bruits et des sons sur les alvéoles ne sont audibles pour nous que grâce aux microphones à bruits de structure. Les microphones à bruits de structure (piézos) transforment directement les vibrations en impulsions électriques, qui ne sont ensuite audibles pour nous qu'après avoir été converties dans le haut-parleur. Si je voulais entendre avec mes oreilles les sons émis par l'abeille grâce aux microphones à bruits de structure, je devrais probablement poser mon oreille tout près et sur le nid d'abeilles (c'est-à-dire sur des centaines d'abeilles) et probablement encore presser mon oreille pour avoir une expérience auditive similaire. Ce n'est pas vraiment une solution pratique ! Les enregistrements sonores corporels sont donc une sorte de traduction. Peut-être que ces vibrations, ces activités sonores corporelles sont déjà entendues par les abeilles elles-mêmes, mais certainement pas de la manière dont nous, les humains, nous imaginons être entendus (et compris). Les abeilles n'ont pas d'oreilles. Ce sont de minuscules récepteurs situés sur les antennes (organes de Johnston) qui ont une sorte de fonction auditive. Or, ces récepteurs ne semblent pas seulement réagir aux bruits de structure, mais aussi aux vibrations de l'air. J'ai pu assister à un concert de reines dans le rucher d'Annemarie Brunner. Plus de 20 reines se trouvaient dans leurs boîtes d'élevage de reines. Lorsque les premières ont éclos, l'une d'entre elles s'est mise à jouer de la trompette, ce qui a permis à toutes celles qui avaient éclos de se joindre à un chœur rythmique. Toutes les reines encore prisonnières de leur cellule de reine ont répondu par un croassement. Un massacre mortel aurait eu lieu si toutes les reines avaient été dans la même ruche. Ainsi isolée, chacune claironnait et croassait (pour elle-même et en vain) pendant longtemps.

L'un des niveaux de composition est la sonorité de l'abeille. Elle bourdonne autour du petit bémol. Ce bourdonnement, elle le fait avec ses ailes, en les bougeant très rapidement d'avant en arrière. Ce mouvement produit un son que nous percevons bien. La vitesse du mouvement des ailes peut varier en fonction de l'activité de l'abeille. Les faux-bourdons, les mâles de cet insecte, sont beaucoup plus grands et leurs mouvements d'ailes sont plus lents en raison de leurs ailes plus grandes. Le son est donc plus grave que celui de l'abeille femelle. J'ai toujours écouté longuement l'activité dans la ruche (et devant le trou d'envol) : c'est le bourdonnement qui m'émeut et m'incite à chanter avec lui. Le fait de chanter après les autres a un charme incroyable ! Je dois toujours réagir à l'expression sonore des abeilles et je ne sais jamais à l'avance quelles sont leurs intentions.



BE A BEE – LE BRUISSSEMENT DES ABEILLES

Des motifs aléatoires apparaissent, une interaction devient possible, par exemple lorsqu'une abeille s'évante pendant longtemps près du microphone. Tout à coup, on entend une sorte de continuum fragile. Lors de mes improvisations, j'ai réalisé que je chantais très souvent en mode phrygien (gamme diatonique à partir du mi). Une gamme qui met fortement l'accent sur la tierce mineure et qui a un fort caractère mineur. Cela me fait toujours penser à la recherche harmonique, qui attribue le féminin à ce type de tonalité. (Je trouve cela encore amusant, ceci justement chez un peuple où le sexe féminin est 100 fois plus représenté que le sexe masculin).

Un autre niveau de composition est le son changeant dû au mouvement. Une abeille qui bourdonne ne reste immobile que très peu de temps (sauf dans la ruche lorsqu'elle ventile). Grâce au mouvement de ses ailes, elle se met à voler et diffuse son son dans l'espace selon sa trajectoire. Les jeunes abeilles butineuses qui entrent en vol dansent devant la ruche. Leur trajectoire ressemble à un cercle. Ce cercle leur permet d'apprendre à s'orienter. Dans ma composition, nous avons également intégré ce niveau de mouvement : Les gens volent en chantant dans l'espace. Grâce à une disposition raffinée des microphones et à une technique d'enregistrement spéciale, cette extension spatiale a également pu être rendue audible.

Un autre niveau est consacré à la communication des abeilles, malgré leur langage (presque) incompréhensible. Thomas Seeley décrit deux formes d'échange d'informations chez les abeilles : le signal et l'indice. Un signal est un message clairement adressé d'une abeille à l'autre (visible par exemple lors de la danse de la queue, où des informations sur les sources de nourriture trouvées sont communiquées). Un indice est plutôt un message aléatoire qui se transmet à une seule abeille en raison du comportement de plusieurs abeilles (p. ex. une porteuse d'eau qui a collecté de l'eau „réalise“ que l'eau ne lui est plus retirée aussi rapidement par les ouvrières à l'intérieur de la ruche. Cette remarque l'incite à modifier son activité). Dans ma composition, nous nous consacrons à des formes de communication qui modifient un ensemble de règles de composition préalablement convenu en raison de nouveaux paramètres, faisant ainsi évoluer la manière de faire de la musique au départ. Ces changements peuvent avoir lieu grâce à un signal clair ou se transmettre continuellement d'un chanteur à l'autre sur la base d'une vague indication.

Et enfin, un autre niveau apparaît lorsque tous les chanteurs réfléchissent ensemble et participent de manière déterminante au développement de la composition (pièce conceptuelle). Des processus de dynamique de groupe se mettent en place et s'expriment sur le plan sonore.

Pendant la phase de répétition, nous avons fait des essais, nous avons laissé nos voix traverser l'espace en jouant et en bougeant. Un équilibre minutieux entre ordre et chaos. Entre l'individualité et le son global. Nous sommes à la fois une colonie d'abeilles et une abeille individuelle. Sur la base de ces essais, j'ai finalement développé la composition dans le sens d'une pièce conceptuelle.

L'ensemble de l'installation sonore oppose le son naturel fascinant des abeilles au son culturel (son artistique) de nous autres humains. Une relation entre différents univers de vie qui nous sont souvent étrangers et pourtant si proches. Des relations qui valent la peine d'être entretenues.

be a bee!
Beat Hofmann

Auskunft: b.hofmann@beabee.ch | www.beabee.ch | 079/793 05 55

